L'espace traductif entre vocalité et silence

Mioara CODLEANU
Université « Ovidius » de Constanta

> *Le moine accompagnait ses paroles d'amples effets de manches,* ***ce qui était sa manière d'élever la voix sans bruit****.* (J. Rouaud)

Résumé *: Le traducteur est l'architecte d'un texte négocié entre un double idéal de l'original et le contexte traductif impliquant l'espace-temps du traduire, le public, les objectifs et la stratégie qu'il adopte dans son entreprise. Dans l'effort de mettre d'accord le besoin d'une culture de se propager vers un Autre et la résistance de cette culture à la traduction, le traducteur développe des stratégies impliquant des initiatives, des décisions, des choix qui font entendre la voix du traducteur, détachée de celle du traducteur et avec laquelle elle ne se confond pas.*

Le présent article veut mettre en évidence, par l'entremise d'une interprétation métaphorique, l'existence de certains indices qui, dans le texte cible, marquent les interventions du traducteur. Nous nous proposons ainsi d'observer la démarche du traducteur qui doit biaiser adroitement pour éviter les écueils de la séquence source qui se veut explicitée, étoffée, en langue cible et de celle qui, au contraire, a besoin de moins de moyens d'expression cible pour transmettre le même contenu que dans l'original.

Mots clés : *stratégies traductives, voix, vocalité, silence, ajouts, omissions*

The translation space between voice and silence

Abstract: *The translator is the architect of a text negotiated between an ideal double of the original and the translation context involving the space-time of the translation process, the readers, the aims and the strategy the translator adopts in his/her work. In an effort to reconcile the need of a culture to reach towards another and its resistance to translation, the translator develops strategies involving initiatives, choices, decisions through which his/her voice detaches itself from the author's voice with which it generally seems to overlap.*

In our paper we want to highlight, in a metaphorical interpretation, the translator's voice and silence signalled by various clues in the target text. Our aim is also to analyse the approach used by the translator, who must skilfully avoid the pitfalls both of the source text fragment that needs clarification, development, in the target language and of that which, on the contrary, requires fewer means of expression in the target language to render the same idea as the original.

Keywords: *translation strategies, voice, voicing, silence, additions, omissions*

Introduction. Le traducteur- architecte d'un texte dérivé

Même si la traduction est « une opération dérivée en ce sens que le sujet ne part pas du néant pour produire un texte original, mais dérive sa production d'un texte

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

source existant », (M. Guidère 96) la typologie des traductions établie par H. Meschonnic (1973 : 325) attribue au traducteur un rôle comparable à celui de l'auteur de l'original et envisage la traduction comme « une activité littéraire à part entière » (H. Meschonnic, *apud* M. Guidère 90). En effet, le travail traductif est une activité de prise de décisions devant plusieurs solutions possibles ; ces décisions qui « trahissent » les interventions du traducteur sont en rapport avec un certain nombre de facteurs qui, selon Mathieu Guidère, dépendraient

> « du niveau où se place le traducteur et de sa stratégie de traduction. Au niveau microtextuel (des unités lexicales et syntaxiques) le traducteur ne fait que résoudre des problèmes locaux. Au niveau macrotextuel, il est conduit à prendre des décisions importantes en fonction d'une stratégie préétablie (par ex. sourcière vs. cibliste) » (Guidère 96)

Cette image du traducteur-créateur reflétée dans le texte cible se retrouve aussi chez H. Meschonnic, qui aborde la problématique des traductions successives de la Bible et selon lequel « la traduction dit aussi qui traduit, et quand, de même que l'écriture écrit celui qui écrit. » (Meschonnic, *op.cit*. 410). Dans le même sens de l'implication responsable du traducteur, U. Eco place la traduction et les stratégies traductives sous « l'enseigne de la négociation » en affirmant que pour lui, « bien des concepts circulant en traductologie (équivalence, adhésion au but, fidélité ou initiative du traducteur) se placent […] sous l'enseigne de la négociation. » (U. Eco, 2003 :17) Le traducteur est l'architecte d'un

> « double du système textuel qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur, tant sur le plan sémantique et syntaxique que sur le plan stylistique, métrique, phonosymbolique… » (*ibidem* 16)

Les parties impliquées – à des degrés différents – dans cette négociation sont, selon U. Eco, d'une part, le texte source, l'auteur (s'il est vivant), la culture où le texte est né, ensuite, de l'autre côté, le texte d'arrivée, la culture où le texte paraîtra « avec les attentes de ses probables lecteurs », et enfin, le côté éditorial avec ses différentes contraintes relevant surtout (mais non seulement) des objectifs assignés au texte traduit. Le traducteur assume le rôle de négociateur entre toutes ces parties (*ibidem* 18-19).

Placer le traducteur et l'auteur au même niveau de la création, comme le fait Meschonnic, est une position qui mérite une discussion longue, complexe et nuancée. Ce que nous retenons pour notre travail est cette représentation du traducteur comme créateur d'un texte dérivé de l'original. Dans cette perspective, la voix du traducteur qui se fait entendre dans le texte cible s'interpose entre la voix

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

de l'auteur (le message original) et le public virtuel, imaginaire, auquel s'adresse le texte cible.

Tiraillé entre, d'une part, le besoin d'une langue-culture de se propager vers un Autre et, d'autre part, sa résistance à la traduction, le traducteur développe des stratégies impliquant des initiatives, des choix, des décisions à travers lesquels sa voix se détache de la voix de l'auteur tantôt de façon plus évidente, tantôt plus voilée. La question qui se pose est, à quel moment les décisions du traducteur deviennent-elles visibles ? Ou, en d'autres termes, à quel moment sa voix prend corps et devient évidente ? La question peut recevoir des réponses plus ou moins précises dépendant d'une série de facteurs.

Par une interprétation métaphorique, le présent article se propose, d'une part, de mettre en évidence les aspects constructifs de l'acte traductif, et, d'autre part, de montrer que les choix opérés par le traducteur sont signalés par certains indices dans le texte cible. Comme ces indices sont nombreux et de nature diverse, nous nous proposons ici d'observer la démarche du traducteur qui doit biaiser avec adresse pour éviter aussi bien les écueils d'une séquence source qui se veut explicitée, étoffée**,** en langue cible que ceux d'une séquence qui, au contraire, a besoin de moins de moyens d'expression cible pour transmettre le même contenu que dans l'original. En d'autres termes, nous allons développer l'image métaphorique où le travail traductif peut être vu comme la voix d'un interprète qui raconte à un public cible, dans la langue de ce dernier, ce que l'auteur de l'original avait raconté à un public parlant la langue de l'original. Nous allons d'abord nous référer aux traductions dites « hétéronymiques » qui peuvent être perçues comme des moments où la voix du traducteur se dérobe derrière celle de l'auteur, pour examiner ensuite des cas où le traducteur décide d'opérer des ajouts et/ou des omissions, en amplifiant ou, au contraire, en réduisant le texte cible.

Les exemples que nous utilisons ici, pour épauler notre démarche théorique, sont tirés d'un corpus de textes littéraires français et de leurs versions roumaines. Ce corpus comprend des textes dont la parution recouvre un espace temporel assez large : 1930–2003. De date plus récente que les originaux - 1971-2015 -, les versions roumaines appartiennent à des styles traductifs divers, occupant des positions différentes sur l'axe fidélité-liberté traductives, tout en se situant, également, de façon différente sur l'axe qualitatif.

L'hétéronymie ou les faux silences du traducteur

Dans la perspective métaphorique que nous proposons ici, les traductions hétéronymiques constitueraient des cas de non intervention apparente du traducteur. Nous disons « apparente », parce que la traduction littérale (hétéronymique), peut créer l'illusion d'un auteur qui raconte lui-même son histoire au public cible dans le code que ce dernier connaît (ce qui arrive d'ailleurs dans le cas de la traduction auctoriale).

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

Certes, l'affirmation a besoin d'une série de précisions car les mécanismes de la traduction hétéronymique diffèrent selon le niveau de fonctionnement de l'unité de traduction et la part de l'initiative du traducteur qui est différente.

En traductologie, le terme *hétéronymes* désigne des unités lexicales, simples ou complexes, que les dictionnaires bilingues donnent comme équivalents. Ces équivalents dictionnairiques se trouvent dans une relation de synonymie interlinguale, qui a donc un caractère partiel et relatif. Il s'agit, par conséquent, d'un concept opératoire qui renvoie à « l'équivalent lexical le plus fréquent du point de vue statistique, celui que l'on trouve dans le dictionnaire » (T. Cristea, 2007 : 42).

Dans la traduction hétéronymique il peut arriver que l'information véhiculée en langue source par un seul signifiant soit distribuée en langue cible sur deux ou plusieurs signifiants. Dans ce cas on parle d'une *unité de traduction diluée*. Si, au contraire en langue cible on a une seule séquence qui concentre le contenu de deux ou plusieurs unités source, l'unité de traduction est dite *concentrée*. Au niveau des relations hétéronymiques ce type de déséquilibre quantitatif est incarné par l'opposition *structure incorporante vs structure non incorporante*. Ce type de relation qui est « d'habitude dérivée et indexée en tant que telle dans le dictionnaire » a un caractère corrélatif car « elle n'apparaît que par contraste avec une lexémisation de type analytique » (*ibidem* 44).

Il convient de préciser que si le déséquilibre quantitatif de type *dilution* ou *concentration* résulte d'une solution obligatoire, dictée par les relations hétéronymiques spécifiques aux deux langues en contact, cas où la décision n'appartient qu'en moindre partie au traducteur, la voix du traducteur accompagne en sourdine la voix auctoriale. C'est ainsi que les structures *son menton* ***avançant*** */ bărbia lui* ***scoasă-naint****e*, de l'exemple (1), et *au-dessus des* ***remparts / deasupra zidurilor de apărare*** de l'exemple (2) sont des exemples d'unités de traduction diluées relevant du rapport structure incorporante (en langue source) - structure non incorporante (en langue cible) :

(1) *Ainsi, son menton* ***avançant*** *semblait presque aussi vigoureux que les mâchoires de Perken.* (Malraux 11)
În felul ăsta, bărbia lui ***scoasă-naint****e părea aproape la fel de viguroasă ca şi maxilarul lui Perken.* (11)

(2) *L'horloge lumineuse de la vieille ville, qu'on aperçoit au-dessus des* ***remparts****, marque onze heures moins cinq.* (Simenon 9)
Orologiul luminos din oraşul vechi, ce poate fi zărit pe deasupra ***zidurilor de apărare****, arată ora unsprezece fără cinci.*

Ce type d'hétéronymie asymétrique étant corrélatif, le rapport illustré dans (1) et (2) peut être inversé. Dans les exemples suivants nous voyons que la mise en rapport des lexies complexes source avec des lexies simples cible comme - ***ces***

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

gens attardés** au café / **întârziații** din cafenea* (3) et ***un coup de poing / pumn (4) – donne naissance à des unités de traduction concentrées:

(3) *Et **ces gens attardés** au café, le douanier de garde les envie, blotti dans la guérite, à moins de cent mètres*. (Simenon10)
*Iar vameșul de pază, ghemuit în ghereta lui, aflată la mai puțin de 100 de metri distanță, se uită cu invidie la **întârziații** din cafenea.*

(4) *Eudes, un copain qui est très fort, voulait donner **un coup de poing** sur le nez d'Agnan…* (Sempé 8)
*Ce-ar mai fi vrut Eusebiu, cel mai forțos din clasă, să-i tragă un **pumn** în nas lui Achim!* (8)

La traduction hétéronymique peut, dans certains cas, se manifester aussi au niveau de la phrase, plus précisément, dans des cas où contraintes lexico-grammaticales qui agissent sur les deux systèmes linguistiques impliqués dans la traduction permettent le transfert terme à terme de la phrase source en langue cible. Pour accéder au sens des énoncés qu'il doit traduire, le traducteur est obligé de percevoir les instructions lexico-grammaticale qui lui viennent de la phrase en même temps avec celles qui lui viennent de la situation de discours. Cette position théorique implique la prise en considération des règles de constitution des couples paraphrastiques au niveau interlingual. Dans cette perspective, les procédés de paraphrase intralinguale sont applicables à la traduction, ce qui fait que toutes les paraphrases interlinguales s'inscrivent dans le type substitutif (paraphrases substitutives).

Le type de paraphrase qui nous intéresse ici, la paraphrase *littérale* interlinguale est conditionnée, selon T. Cristea (*op.cit*. 113) par la convergence lexico-grammaticale, l'hétéronymie directe, les règles d'agencement identiques, le même ordre séquentiel des hétéronymes. Selon l'auteure citée, les phrases qui acceptent la traduction directe doivent répondre au critère de la sécabilité :

> Il existe ainsi des phrase sécables (canoniques) en ce sens que le transfert de l'énoncé qu'elles véhiculent peut s'opérer à partir des mots constituants, les instructions qu'elles contiennent conduisent à la compositionnalité de l'unité, la phrase apparaissant ainsi comme la somme des unités sous-phrastiques. (*ibidem* 58)

C'est le cas dans l'exemple ci-dessous :

(5) *Brouillard rayé, la pluie enveloppait le bateau*. (Malraux 21)
Ceață vărgată, ploaia-nvăluia vaporul. (21)

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

Dans la mesure où le traducteur fait appel à l'hétéronymie lexicale et à la paraphrase littérale sa voix faiblit car son intervention est moins évidente. Nous considérons que dans cette perspective qui présente l'activité traduisante comme une exposition du public aux inflexions de la voix du traducteur, nous pouvons parler d'un faux silence du traducteur.

Par ailleurs, l'application des procédés de traduction dits « directs » peut, parfois, donner lieu à des interférences nuisibles qui brisent le texte cible au point, parfois, de le rendre incohérent, ce qui prouve qu'en fait nous avons à faire, dans le cas mentionné, à des faux silences du traducteur. En d'autres termes, la voix de ce dernier ne fait que se dérober seulement derrière l'écran du terme-à-terme, mais cette illusion se dissipe dès que ce terme-à-terme adressé au public cible altère le message ou devient incohérent. C'est le cas surtout de la traduction littérale des structures (semi)figées, expressions, formules, collocations, etc. En effet, la traduction directe, compositionnelle d'une structure non compositionnelle au lieu de faire appel à des techniques indirectes de mise en équivalence, affecte le sémantisme du texte d'arrivée et désoriente le lecteur. En (6) la traduction hétéronymique conduit à un faux sens en langue cible et, en outre, montre que le traducteur n'a pas reconnu la structure figée non compositionnelle source :

(6) *L'autre* ***tourne autour du pot,*** *parle billard, pendant dix bonnes minutes, puis chasse au perdreau, bridge, cigares de Havanes, et enfin, gastronomie française.* (Claudel 37)

Celălalt ***se învârte în jurul ceainicului****, vorbeşte despre biliard timp de zece minute, apoi despre vânătoarea de potârnichi, bridge, havane şi, în sfârşit, gastronomie franceză*. (35)

Dans le même sens, le transfert direct d'un syntagme français comme celui de (7) qui évoque une réalité culturelle source peut rendre opaque le sens de la séquence pour le lecteur roumain :

(7) ***La 2 CV*** *est une boîte crânienne de type primate :*... (Rouaud 34)

2 CV-ul *este o cutie craniană de tipul primatelor*:... (22)

La voix traductive est repérable donc dans les cas où le traducteur se limitant à une traduction directe, introduit dans le texte cible des séquences étrangères (des calques, des emprunts) qui ne s'y intègrent pas. C'est aussi le cas dans (8) où le traducteur, qui semble avoir décidé de se maintenir dans les limites de la paraphrase littérale, procède à la traduction calque fautive d'une formule routinière française employée pour marquer l'achèvement, l'accomplissement de

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

quelque chose. Le résultat en est une séquence cible incorrecte qui affecte l'unité du texte :

(8) *Je me suis dit que pour lui, **ça y était,** il était enfin au côté de sa femme* (Claudel 236)

*Și-am spus că pentru el **asta era,** se afla în fine lângă soția lui.* (227)

Dans (9), le verbe français *javéliser,* dérivé du nom propre d'un ancien village – Javel - « aujourd'hui quartier de Paris, où se trouvait une usine de produits chimiques ; *eau de Javel* désigne un mélange en solution aqueuse d'hypochlorite et de chlorure de sodium ou de potassium utilisé comme détersif, décolorant et antiseptique » (NPR) signifie *stériliser*, *purifier l'eau par addition d'eau de Javel*. La traduction directe du verbe français opérée par le traducteur ici, rend le texte cible opaque car le contexte ne parvient pas à sémantiser le terme en langue cible :

(9) *Un travail de terrassier de les atteindre, mais de fait elles reposaient encore au fond de la coupe, blanches, propres, **javellisées**, comme une victoire sur le temps*. (Rouaud, 92)
*Curată salahorie să ajungi până la ele, dar efectiv se mai odihneau încă pe fundul fructierei, albe, curate, **javelizate,** ca o victorie asupra timpului*. (61)

Certaines des divergences de structuration de nature quantitative constituent des contraintes de nature systémique et les solutions traductives proposées sont en grande partie obligatoires mais d'autres déséquilibres quantitatifs opérés par le traducteur sont des solutions optionnelles. Si les solutions optionnelles ou facultatives qui marquent les initiatives du traducteur doivent s'inscrire dans une ligne de conduite fondée scientifiquement qui respecte les mécanismes de mise en correspondance de l'unité source et de l'unité cible, les traductions directes constituent des solutions acceptables seulement sous des contraintes précises.

Vocalité du traducteur. Les ajouts

Parfois le traducteur considère que l'unité source a besoin d'être épaulée, étoffée par l'ajout de quelques éléments dont le rôle est d'en compléter, d'en préciser des nuances sémantiques que la simple traduction hétéronymique ne saurait rendre. Cet épaulement sémantique marqué par l'extension de l'unité cible s'appelle *étoffement* et l'unité de traduction qui le contient, *unité étoffée*. C'est le cas dans (10) où le traducteur introduit l'adverbe roumain ***acum*** censé rendre plus explicite le participe passé ambigu du texte source :

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

(10) *La nuit, enfin: une étape de plus vers les montagnes, les charrettes dételées, et, sous le toit de la sala[1], comme dans une poche**, possédées,** les pierres.* (Malraux 89)

[1] L'abri des voyageurs

*Noaptea, în fine: o etapă-n plus spre munţi, cu căruţele dejugate şi, sub acoperişul salei[1] ca-ntr-un buzunar, **acum stăpânite**, pietrele.* (Malraux 90)

[1.] Sala=adăpost pentru drumeţi (n.a)

Certains noms propres qui renvoient à des référents peu connus ou inconnus dans la langue/culture cible ont besoin d'être explicités par l'ajout d'un désignateur commun pour que le message du texte source ne soit pas tronqué dans le texte cible:

(11) *Aucun bateau ne sortait du port et on parlait d'un vapeur en difficulté au large **des Glénan.*** (Simenon 16)
*Nicio ambarcaţiune nu ieşea din port şi se vorbea despre un vapor aflat în dificultate în largul **insulelor Glénan**.*

Le traducteur peut intervenir avec un ajout pour respecter les comportements d'adresse ou autres coutumes interlocutives existant dans la langue/culture cible :

(12) *Commissaire Maigret ?* (Simenon 17)

***Domnul** comisar Maigret?*

Il convient de préciser qu'au niveau des rapports quantitatifs entre l'unité source et l'unité cible, les explicitations (étoffements), la tendance à l'expansion du côté cible sont assez fréquentes car le rôle du traducteur est d'expliciter le message du texte source, comme le montrent d'ailleurs, les exemples 13-15.

En (13) l'expression française, qui est complétée d'habitude par une structure prépositionnelle précisant le destinataire de l'attitude méprisante, a un sens général (*au mépris de tous*) qui est complété par le contexte. Le traducteur a considéré qu'en roumain le contexte n'a pas la même force de récupération sémantique et a décidé d'étoffer la structure :

(13) *- C'est très bien de faire ça **au mépris**, répondit l'Arménien, – pas très haut – mais ça ne réussit pas toujours.* (Malraux 22)

*-E foarte bine să faci asta **fără să-ţi pese de nimeni**, răspunse armeanul, - nu prea tare - numai că nu reuşeşte mereu...* (22)

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

En (14) le traducteur a ajouté en roumain verbe support en le sélectant dans un paradigme hétéronymique laissé ouvert par la séquence française:

(14) - *Je suis de Constantinople …et de Montmarte* ***par mes vacances****. Non, monsieur, ça ne réussit pas toujours…* (Malraux 22)

- *Sunt din Constantinopol… și din Montmartre* ***unde-mi fac vacantele****. Nu, domnule, nu reușește mereu...* (22)

En (15) on voit le besoin ressenti par le traducteur d'enlever les possibles ambiguïtés dans le texte qu'il construit, d'abord par une anaphorisation différente du sujet (reprise du substantif au lieu du pronom de la troisième personne) et puis par l'expansion du correspondant hétéronymique du verbe fréquentatif français (fr. *sautiller* – roum. *a țopăi*) :

(15) ***Il sautillait****, gesticulait.* (Simenon 17)

Jurnalistul *se* ***sprijinea când pe un picior, când pe celălalt,*** *gesticula****.***

Néanmoins, les explicitations insérées par le traducteur dans le texte cible peuvent, parfois, dénaturer les intentions de l'auteur car la force de l'intentionnalité auctoriale peut être relativisée et même diminuée par l'affirmation, la mise en évidence de l'intentionnalité du traducteur. Dans d'autres cas les expansions du texte peuvent relever d'une traduction fautive, comme dans (16), par exemple, où le traducteur s'engage dans la refonte d'une séquence source (*comme* ***si elle allait me voir,*** *venir à moi /* ca* ***și cum ar fi venit să mă vadă pe mine)*** où il opère un ajout fautif qui a comme résultat la dénaturation du sens et qui détermine, par la suite, un enchaînement d'écarts par rapport à l'original (*comme elle l'avait fait naguère, et me conduire au chevet de Clémence. / cum făcuse atunci când mă condusese la căpătâiul lui Clémence)*:

(16) *Parfois, j'apercevais Madame de Flers, de loin, et j'avais alors un coup de cœur, comme* ***si elle allait me voir,*** *venir à moi comme elle l'avait fait* ***naguère****, et me conduire au chevet de Clémence.* (Claudel 222)
Câteodată o zăream pe doamna de Flers de departe și aveam o strângere de inimă ca ***și cum ar fi venit să mă vadă pe mine****, cum făcuse atunci când mă condusese la căpătâiul lui Clémence.* (214, traduction du français par Claudiu Komartin)

Dans l'exemple (17) l'étoffement maladroit opéré par le traducteur prouve que ce dernier a ignoré ou a mal compris les instructions du contexte situationnel, à

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

savoir, les comportements de désignation du délocuté spécifiques au système français :

(17) *Si on a besoin de moi, je suis chez* ***la fille*** *Untel*. (Rouaud 01)

Dacă aveți nevoie de mine, sunt la ***fiica familiei*** *Untel*. (69)

La tendance à amplifier le texte d'arrivée par le biais des ajouts, par l'insertion des explicitations, situation très fréquente d'ailleurs, vise à rendre explicite dans le texte cible ce qui n'était qu'implicite dans l'original. L'explicitation est l'un des moyens dont se sert le traducteur pour modeler dans de nouvelles formes le sens qu'il a identifié dans le texte source et qu'il est censé transmettre au public cible.

Silence du traducteur

Si, dans la perspective que nous avons adoptée ici, les expansions du texte cible par des ajouts décidés par le traducteur peuvent être interprétées comme des moments de vocalité de ce dernier, la réduction du texte par des omissions correspondrait à des moments de silence.

L'omission, « la contrepartie de l'étoffement » (T. Cristea, *op.cit.* 23), est une technique à laquelle le traducteur fait appel s'il considère que la traduction de certains éléments source est superflue, le sens visé par l'auteur de l'original étant récupéré par le contexte. C'est le cas dans (18) où la séquence soulignée est gommée dans la traduction, son sens étant récupéré par sa distribution diffuse dans le contexte :

(18) *…le chef blanc, Odend'hal, assommé* ***à coups*** *d'épieux, la nuit, par les hommes du Sadet du feu…* (Malraux 12)
...căpetenia albă, Odend'hal, doborât de ***țepușe*** *de vânătoare, noaptea, de către oamenii Sadetului focului...* (11)

Les différences des systèmes linguistiques mis en rapport par la traduction imposent des restructurations plus ou moins amples des unités textuelles. Cela fait que le sens, tout en étant similaire dans les deux faces de l'unité de traduction, se construit d'éléments systémiques différents et que la traduction est rarement de type terme-à-terme. Dans (19), par exemple le prédéterminant possessif français est omis en roumain car la relation possesseur-objet possédé peut être exprimée de façon différente dans les deux langues/cultures ; la présence de l'équivalent roumain, *noastre*, auraient emphatisé inutilement la relation en question :

(19) *-* ***Nos*** *vitres, toutes les cinq secondes tremblaient comme la surface de l'eau sous une bise forte?* (Claudel 51)

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

- Geamurile ∅ se zgâlțâiau la fiecare cinci secunde precum suprafața apei la un viscol puternic. (48, traduction du français par Claudiu Komartin)

En (20) le temporel français *par moments* est omis en langue cible, le traducteur considérant probablement que des interruptions successives dans les procès énumérés devaient intervenir de façon logique et donc le préciser devenait superflu:

(20) *Il parlait tout seul, disait le plus souvent des mots que personne ne comprenait, s'arrêtait* ***par moments*** *pour combattre avec une baguette de noisetier un adversaire invisible...* (Claudel 51)

Vorbea singur, spunea cel mai adesea cuvinte pe care nimeni nu le înțelegea, se oprea ∅ pentru a lupta cu o nuieluș ă de alun împotriva unui adversar invizibil... (48, traduction du français par Claudiu Komartin)

Beaucoup moins fréquente que l'étoffement, l'omission de certaines séquences - opération que nous avons intégrée dans la zone du silence traductif - n'est justifiée que si le sens source est récupéré d'une certaine façon dans le texte cible, ce qui n'arrive pas toujours. Dans l'exemple suivant, l'intervention du traducteur, qui efface un syntagme nominal, peut être considérée comme un écart qui modifie le sens source :

(21) *Mierck failli se casser la gueule* ***de sa chaise****.* (Claudel, 219)

Mierck era să se prăbușească de uimire. (211, traduction du français par Claudiu Komartin)

Dans l'exemple ci-dessous, (22), tout le passage que nous mettons en gras est omis par le traducteur, fait qui semble tenir plutôt à un travail négligent qu'à une stratégie bien déterminée :

(22) *– Je n'insinue rien. Je fais mon métier.*
Matziev tripotait un cigare qu'il n'avait pas encore allumé. Mierck repartit à l'assaut. Il ressemblait à un nourrain auquel on aurait coincé les couilles entre deux briques.
- *Justement, faites votre métier, et laissez tranquilles les honnêtes gens.* (Claudel 219)

- *Nu insinuez nimic. Ïmi fac meseria.*
∅

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

- *Exact, faceți-vă datoria și lăsați și lăsați în pace oamenii cinstiți.* (210, traduction du français par Claudiu Komartin)

Dans (22a) le traducteur choisit d'omettre tout simplement l'expression française, *Vb + en catastrophe*, négligence évidente, car dans la même phrase il ajoute une structure fautive en roumain, *să refaci acoperișul* pour *replacer le toit.* Étant donné qu'il s'agit du toit décapotable d'une voiture, l'équivalent contextuel roumain correct serait *capota* pour *le toit* inséré dans une structure verbale accompagnée d'un itératif, comme *: a închide* ***din nou*** */ a pune* ***la loc*** *capota.* Le fait que la structure *en catastrophe* pose des problèmes d'identification sémantique au traducteur est prouvé aussi par le fait que la même structure rencontrée quelques pages avant reçoit une traduction erronée (exemple 23).

(22a) *D'autant qu'on n'était jamais sûr qu'il ne faudrait pas, dix kilomètres plus loin, replacer*
le toit ***en catastrophe.*** (J. Rouaud 35)
Cu atât mai mult cu cât nu erai niciodată sigur dacă după zece kilometri nu trebuie să refaci acoperișul. (22)

(23) *Pas ici de ces larges flaques des pluies d'orage qui se résorbent au premier soleil, ni de*
ces crues brutales qui contraignent à des évacuations ***en catastrophe****, victimes secourues par des barques au premier étage de leurs maisons*… (J. Rouaud 22)

Nici urmă pe aici de acele bălțoace ivite în urma furtunilor care se zvântă la primul soare, de creșteri violente de ape, ***catastrofe*** *care obligă la evacuări sau de victime salvate* ***în bărci la primul etaj*** *al casei lor.* (14)

L'art avec lequel le traducteur maîtrise les inflexions de sa voix en la rendant tantôt sonore, tantôt voilée et même en lui imposant des moments de silence, tout en transmettant correctement le message du texte source, peut constituer un critère valide dans l'appréciation de la qualité d'une traduction.

Conclusions

Dans son effort de construire en langue cible un texte similaire à l'original du point de vue sémantique, pragmatique, stylistique, etc., avec les moyens d'une langue/culture différente, le traducteur est obligé de faire appel à des techniques traductives directes et indirectes parmi lesquelles s'inscrivent aussi les expansions et les réductions du texte d'arrivée.

Le traduire suppose, on le sait, l'apparition de toute sorte de difficultés de nature diverse, devant lesquelles le traducteur doit chercher des solutions et quand

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

il se trouve devant plusieurs choix possibles, il doit adopter la solution la plus appropriée. La spécificité des systèmes impliqués dans la traduction oblige le traducteur de faire appel à des techniques qui supposent des modifications plus ou moins profondes des moyens d'expression utilisés. Cela implique souvent des modifications de nature quantitative au niveau des unités de traduction. Les différences de nature structurelle entre la phrase d'arrivée et la phrase de départ « se laissent décrire en termes de composition d'opérateurs élémentaires. » qui sont au nombre de quatre : ajout, effacement, déplacement et substitution d'un élément dans un certain point de la chaîne (T. Cristea 60). Parmi ces opérateurs nous avons retenu, pour notre exposé, l'*ajout* et l'*omission* d'un ou de plusieurs éléments dans un certain point de la chaîne, opérateurs qui déterminent un déséquilibre de nature quantitative au niveau, certes, de l'unité de traduction affectée, mais également, de façon globale, au niveau du texte entier. Les divergences de structuration quantitative des unités mises en correspondance consistent dans la redistribution du contenu informationnel sur un nombre différent de signifiants opérée par le traducteur qui intervient dans le texte, décidant des expansions et des réductions formelles, des concentrations et des dilutions sémantiques, des ajouts et des omissions.

Il convient de préciser ici que les cas de déséquilibre quantitatif ne sont qu'un des multiples instruments traductifs qui peuvent constituer des indices dénonçant l'intervention du traducteur. Tout ce qui dépasse la traduction directe littérale basée sur l'hétéronymie lexicale, à savoir, toutes les techniques de traduction indirectes relèvent des décisions du traducteur, de ses interventions tressées dans une stratégie cohérente et bien définie.

En nous inscrivant dans la perspective métaphorique de l'espace traductif meublé d'inflexions de la voix du traducteur, nous avons associé dans notre analyse les explicitations plus ou moins amples, les différents étoffements, à des tons plus élevés de cette voix, les transcodages hétéronymiques à des tons plus bas et les omissions à des silences.

Il résulte que tout en jouant son rôle d'intermédiaire entre l'auteur de l'original et le public cible, la voix traductive n'est pas constante : elle présente des tonalités, des accents correspondant à l'ampleur des interventions de l'architecte du texte cible qui ne se réduisent, certes, aux aspects du déséquilibre quantitatif de l'unité de traduction.

Sans avoir la prétention d'avoir épuisé les réponses à la question, « À quel moment la voix du traducteur prend corps et devient évidente ? » nous pouvons affirmer que l'identification des moments de vocalité et de silence du traducteur dépend de deux situations distinctes selon que « l'observateur » se trouve en position de lecteur du texte cible ou qu'il est en présence du texte original et de sa (ses) traduction(s). En nous rapportant strictement aux aspects abordés, ces dissonances sont observables si la lecture se fait en comparant l'original à la

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

traduction mais aussi, lors de la lecture du texte traduit, si le texte produit par le traducteur contient des incohérences.

En absence du texte source, si le texte cible « coule », les écarts par rapport à l'original ne sont pas toujours perceptibles par le lecteur. Par contre, si la voix traductive produit des dissonances, des écarts par rapport non seulement aux intentions de l'auteur de l'original, mais aussi par rapport aux normes de la langue/culture cible et/ou à la cohérence du texte cible, la conséquence étant l'altération (dans des degrés différents) de sa structure formelle, sémantique, stylistique, etc., le lecteur se rend compte qu'il se trouve devant une traduction moins réussie.

Bibliographie

CHARAUDEAU, Patrick et MONTES, Rosa, (sous la direction de), 2004, *La voix cachée du tiers*, Paris : L'Harmattan.

CRISTEA, Teodora, 2007, *Stratégies de la traduction*, Bucuresti, Editura Fundației „România de mâine".

ECO, Umberto, 2003, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset.

GUIDÈRE, Mathieu, 2008, *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck.

JEANRENAUD, Magda, 2006, *Universaliile traducerii*, Iași, Polirom.

MESCHONNIC, Henri, 1973, *Pour la poétique II. Epistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Paris, Gallimard.

RĂDULESCU, Anda, 2005, «L'explicitation comme procédé de traduction», *Annales de l'Université de Craiova, série Langues et Littératures Romanes*, année VIII:1, pp.76-85, Editura Universitaria, Craiova.

Dictionnaires

Le Nouveau Petit Robert, 1995, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove, Société du Nouveau Littré.

GORUNESCU, Elena, 2007, *Dicţionar român-francez*, Bucureşti, Teora.

GORUNESCU, Elena, 2012, *Dicţionar francez- român*, Bucuresti, Teora.

Sources des exemples

CLAUDEL, Philippe, 2003, *Les âmes grises*, Paris, Stock.

CLAUDEL, Philippe, 2007, *Suflete cenușii*, traducere din limba franceză de Claudiu Komartin, Iași, Polirom.

MALRAUX, André, 1930, *La voie royale*, Paris, Grasset. *en ligne*, consulté le 2 juin 2019 https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.358318/page/n91

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)

MALRAUX, André, 1971, *Calea regală*, București, editura Cartea Românească, traducere de Miron Radu Paraschivescu.
ROUAUD, Jean, 1990, *Les champs d'honneur*, Paris, Les Editions de Minuit.
ROUAUD, Jean, 1993, *Câmpurile de onoare*, traducere și note de Yvonne și Mircea Goga, Cluj, Dacia.
SEMPE, Jean-Jacques, GOSCINNY, René, 1960, *Le petit Nicolas*, Paris, Denoël.
SEMPE, Jean-Jacques, GOSCINNY, René, 2015, *Micuțul Nicolas*, traducerea din franceză de Raluca Dincă, București, Arthur.
SIMENON, Georges,1963, *Le chien jaune*, Paris, librairie Arthène Fayard.
SIMENON, Georges, *Câinele galben*, lu en ligne, le 5 avril 2019, https://latimp.net/forum/thread/26563/cainele-galben-de-georges-simenon-carti-politiste/

BDD-A31695 © 2019 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:43 UTC)